

PIERRE DUSSUD (V)**Décembre 1914****NOEL A BATNA****Nostalgie de St-Sym**

Pierre ne comprend pas très bien pourquoi on n'envoie toujours pas en France ceux de sa classe 14. Le voilà donc toujours dans le sud algérien pour vivre Noël et le Nouvel An loin de sa famille. Des moments "pas si gais que les autres années".

18 décembre (suite)

Quand vous recevrez ma lettre, le jour de Noël ne sera pas loin et je pense comme vous que je ne pourrais pas faire le réveillon comme nous le faisons les autres années, le bon poulet, le saucisson, les petits plats, la tasse de thé au rhum et tout ce que nous mangions de bon nous passera à tous loin du nez, mais peut-être nous rattraperons-nous plus tard, alors ce jour-là nous ferons la revanche...

Dury sur sa lettre m'a annoncé la mort de Baptiste Badoil et de Véricel ma cuisse.

Comme vous m'écrivez, il ne doit pas rester grand chose comme homme au pays si ils prennent presque tous les réformés, il y en a qui doivent faire de jolies têtes. Mais j'espère bien que le père ne se fait pas du mauvais sang à ce sujet car ils n'arriveront pas aux hommes de son âge.

IL AIME LES BROCHETTES

On dit ici que si on appelle tant d'hommes sous les drapeaux, ce n'est pas qu'ils font faute car dans toute la France, les casernes en sont pleines, mais que c'est simplement pour effrayer les boches... »

Pierre a demandé qu'on lui change ses chaussures qui sont abîmées. « Le gouvernement est assez riche pour me chausser... »

Pierre raconte qu'il mange des brochettes qu'il aime assez et des pois chiche non.

« ...Il faut que je vous quitte car je suis même en retard ; il faut que je monte mon sac en tenue de campagne pour la marche. Départ dans une demi-heure... »

Lundi 21 décembre,

Hier dimanche, c'était la fête, mais la compagnie de Pierre n'a pu sortir étant

de piquet, mais le colonel lui a donné quartier libre aujourd'hui. Pierre en profite pour écrire à sa famille.

« ...La marche de vendredi a été longue, mais je n'ai pas trop fatigué... De ce moment, nous ne sommes pas à Noël, mais quand vous recevrez cette lettre, il sera passé, mais que ce n'est pas pour cela que le jour même je penserai pas à l'année dernière où nous étions tous ensemble et surtout au réveillon quand la mère faisait chauffer le poêle pour quand nous arrivions de la messe de minuit. Ensuite que nous fermions la porte et que l'on se mettait à manger le saucisson. Mais j'espère bien que malgré cela vous n'épargnez pas de boire un bon litre si vous le pouvez et de manger quelques bonnes châtaignes puisqu'elles sont bon marché.

Vous savez quant à moi, je ne m'en apercevrais même pas ; le fourbi fait oublier la date du jour où l'on se trouve et maintenant il me semble qu'il y a dix ans que je fais ce métier de militaire. Pour ceux que ce sera le plus dur, ce sera pour les bleus de la classe 15 qui de ce moment viennent à peu près tous de rentrer à la caserne.

Je vois aussi, suivant ce que vous m'écrivez, que le pays devient toujours plus triste. Je le comprends très bien. Si il n'y a plus d'hommes au pays, les femmes doivent se fermer à la clef dans leurs maisons et qu'on ne doit pas voir grand monde dans les rues de St Symphorien...

Je termine ma lettre en vous disant sous réserve car il n'y a rien de sûr que le bataillon F où se trouve Pluvy allait repartir pour Constantine. Maintenant rien de certain... »

Dimanche 27 décembre,

« Je viens de recevoir la carte de Pierrette et je m'empresse de lui faire des félicitations sur son bon choix et sa belle écriture.

TRISTE NOEL COMME JAMAIS

Maintenant il faut que je vous parle de Noël que j'ai passé à Batna. Nous n'avons d'abord pas pu avoir de permission pour aller à la messe de minuit. Ensuite le matin, nous nous sommes débrouillés avec Pluvy pour pouvoir aller à une messe du matin, mais nous n'avons pas encore pu rester jusqu'à la fin. Le soir, la soupe et le plumard. Comme vous voyez, c'était un triste Noël comme jamais je n'en avais encore passé mais je crois que, de votre côté, il n'a pas dû être trop gai non plus. Enfin viendra peut-être le jour où nous en repasserons d'aussi bons que ceux précédents... »

Depuis hier matin, Pierre était planton aux écuries jusqu'à dimanche 2h de l'après-midi. Il ne pourra donc pas sortir. « **Mardi dernier**, il est parti 400 zouaves parmi nous et parmi les anciens, mais point de sa classe 1914. Tout des réservistes. **Le jour de Noël**, il est parti 10 sergents et 20 caporaux pour l'instruction des bleus du 3ème Zouaves qui sont à Lyon. Il en part encore aujourd'hui toujours pour l'instruction de la classe 15.

NE POUVOIR VOUS EMBRESSER

Quant à moi, je ne sais rien au sujet d'un retour en France. Personne ne sait rien. On le dit le soir et le lendemain, il faut partir. Enfin pour le moment, je suis toujours à Batna, où aussi je passerai mon jour de l'an, pas si gai que les autres années. Quand vous recevrez ma lettre, ce sera à peu près le 1er janvier. Ce jour-là en me levant, je penserai rudement à ces beaux temps où nous nous levions tous si gais et nous souhaitions la bonne année. Cette année, nous serons rudement éloignés, mais n'empêche que mes souhaits seront pareils portés par ma lettre et aussi gravés dans mon cœur. Comme toujours, je puis que vous donner le souhait d'une bonne année, une bonne santé, surtout que personne soit malade, ensuite vient le travail, puis la finission de la guerre. Le seul regret que j'ai, c'est de ne pouvoir vous embrasser tous mais que voulez-vous les années se suivent mais ne se ressemblent pas. Cela est le destin... »

Le jour de Noël, il est tombé plus de 20 cm de neige à Batna.

PAQUET DE PINAY-LEDUC**29 décembre,**

Pierre a reçu la lettre du 23 qui lui apprend la mort de Caïen (?) Poméon.

Reçu aussi « le paquet de la maison Pinay-Leduc : une demie livre de tronc de chocolats, une demie livre de chocolat en tablettes, deux paquets de cigarettes que Pluvy fumera et deux mandarines, ainsi qu'un petit mot doux qu'ils m'ont envoyé sur leur carte de visite et que je vous joins à la lettre. Le tout doit valoir 5 frs, car il y a 27 sous de paquet recommandé. »

Il écrit fatigué au retour d'une marche de 25 kms dans la montagne et envoie une carte de remerciement à chez Pinay.

« Tu me demandes si nous sommes habillés neuf. Oui mais nous n'avons plus nos grands pantalons. On nous les a coupés comme pour cyclistes. »

Les articles sur DUSSUD paraissent depuis le N° 54 de septembre. A suivre.